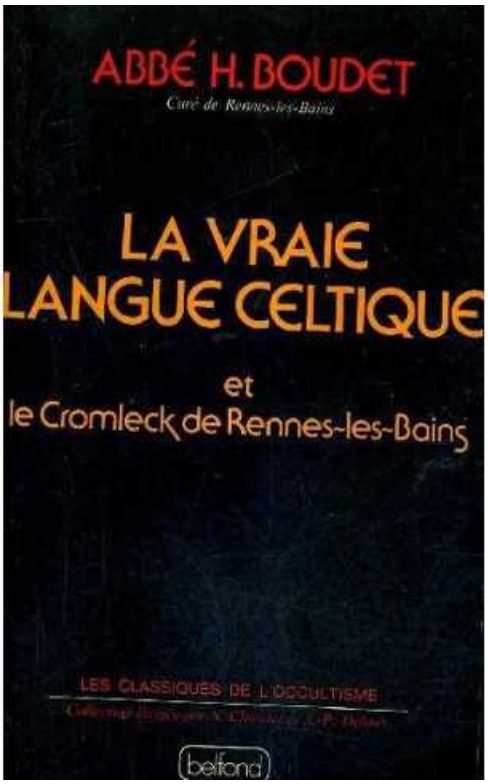
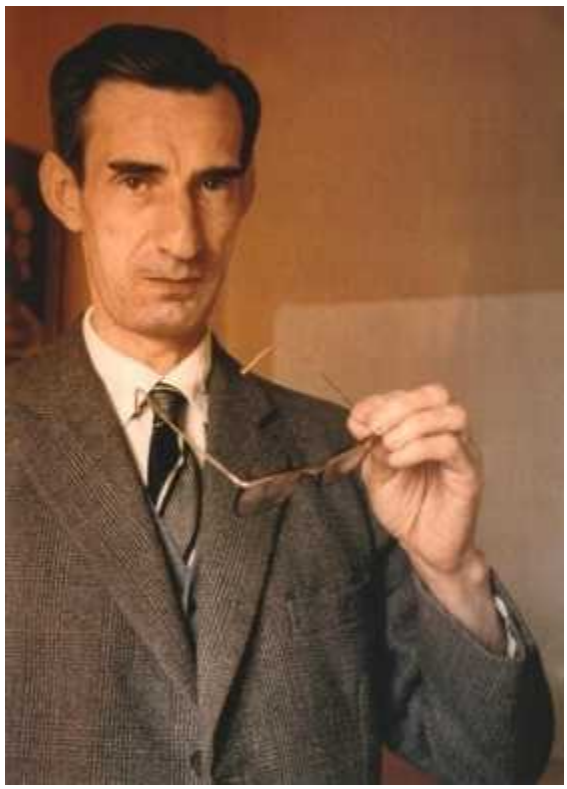
***RLCdoc* le 15 novembre 2026.**

LE COCHON D'OR DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Dans la préface qu'il rédigea à l'occasion de la réédition, par la maison Belfond en 1978, de *« La Vraie Langue Celtique »,* Pierre Plantard indique, à la page 20 : *« Les exemplaires des bibliothèques publiques ont presque tous disparus de la circulation. Quant à celui de la Bibliothèque Nationale,* ***un malicieux lecteur l'a subtilisé et remplacé par un roman intitulé « Le Cochon d'Or ». Douce ironie !*** *».*





Ainsi que le dit fort justement Christian Doumergue, dans son livre *« Voyage dans la France Magique »* (Éditions de l'Opportun – 2016), *« Pierre Plantard fut le premier à exhumer le singulier ouvrage de l'oubli et à laisser comprendre que son auteur l'avait conçu comme un livre codé. Il révéla la trace de sa connaissance d'un profond mystère, dont la paroisse de Rennes-les-Bains était l'ignoré théâtre ».*

Mais, en plus de ce mystère, divulgué à mots couverts dans l'œuvre du curé de Rennes-les-Bains, il faut également considérer que le texte entier de la préface de 1978 constitue, à lui seul, un véritable enseignement, et que Pierre Plantard aura usé de ce chapitre liminaire pour faire passer, à l'instar de l'abbé Boudet, un autre message… son message.

De fait, si on prend la peine d'analyser, presque mot à mot, sa littérature, on s'aperçoit rapidement que, de fausses références en erreurs voulues et de témoignages fictifs en généalogie faussée, Pierre Plantard nous invite incidemment à nous interroger sur une **dimension autre** que celle de la simple recherche d'un trésor matériel.

C'est d'ailleurs son complice des premières années, Gérard de Sède, qui aura les mots les plus justes pour définir la « méthode de PP », il indique ainsi, dans *« L'Or de Rennes »* : *« Car la légende recourt aux mêmes procédés d'occultation que le rêve : rébus, jeux de*

mots, parétymologie, erreurs de détails commises exprès, figuration de notions abstraites par des personnages… ou inversement ».

Cette dimension, clairement Hermétique (et d'ailleurs largement employée par le courant Rose+Croix du XVIIe siècle), relève donc d'une procédure compliquée, d'autant plus difficile à appréhender que la forme du discours utilisé est faussée d'emblée… analogies, messages cachés sous des symboles et langage des oiseaux constituant le seul bagage du pèlerin dans sa démarche initiatique.

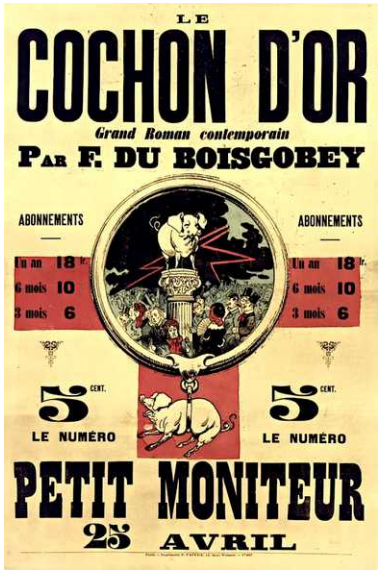
En dehors du texte de préface de la réédition de 1978, l'exemple le plus flagrant de cette construction symbolique, qui demeure le « marqueur » de Pierre Plantard, est exprimé dans son très beau texte intitulé « *le Serpent Rouge ».* À titre tout à fait personnel, je considère ce poème hermétique comme son « Testament Philosophique ».

Mais…revenons plus prosaïquement à notre cochon ; partant du postulat, maintes fois vérifié, que la « fine équipe », constituée de Pierre Plantard, Gérard de Sède et Philippe de Chérisey, avait « retravaillé » le mythe castelrennais à sa manière en y semant de faux indices, des informations tronquées ou truquées, des documents apocryphes et autres pièges redoutables, j'ai tenu à investiguer plus en détail l'information relative au vol du livre de Boudet… et surtout de son remplacement par un roman au titre si évocateur de *« Cochon d'Or ».*

C'est le chercheur Jacques Mazières qui a mis rapidement un terme à la première partie de mon enquête en me signalant que, effectivement, l'original de *« La Vraie Langue Celtique »* détenu à la bibliothèque Nationale avait bien disparu depuis plusieurs années. Référencé sous la cote *n°: FRBNF30138984*, la notice de la B.N.F mentionne que l'exemplaire est désormais : *« Indisponible suite à une absence constatée après récolement ».*

Malheureusement, la suite de mes investigations s'avéra moins édifiante et je ne pus établir formellement que l'exemplaire « emprunté » avait bien été, ainsi que l'affirmait Pierre Plantard, remplacé par un roman intitulé *« Le Cochon d'Or ».* Mais cela importait peu car, habitué aux habiles suggestions et aux clins d'œil enseignants de « Chyren », je me doutais bien que le titre choisi constituait, à lui seul, le fin mot de l'énigme.

J'ai donc fait quelques recherches sur le livre « échangé » par le *« malicieux lecteur »,* afin de déterminer quel message subliminal il pouvait bien receler… rien dans les indices semés par Pierre Plantard, tel un Petit Poucet Initiateur, n'étant anodin et fruit du hasard.



L'ouvrage est un roman écrit, en 1882, par **Hippolyte Auguste Abraham-Dubois**, dit **Fortuné du Boisgobey**, né à Granville (Manche) le 11 septembre 1821 et décédé à Paris le 26 févier 1891. Il présida la Société des gens de lettres en 1885 et 1886.

Son nom de plume n'était en réalité que l'ancien nom de sa famille (Abraham du Boisgobbé) avant la Révolution. De Boisgobey ne devint romancier que sur le tard, après avoir abandonné l'administration des Finances. Auteur de romans judiciaires et policiers « à sensation », il fut l'un des feuilletonistes les plus populaires de son temps et aligna plus de soixante œuvres à son nom.



Fortuné de Boisgobey

Pourtant, même en y regardant de très près, rien dans le roman de l'auteur normand ne laisse supposer un moindre lien avec l'énigme des Deux Rennes, ni même avec celle de Gisors… et moins encore avec toutes celles que l'on se plaît à relier à notre belle affaire. Un coup pour rien !!!

D'où Pierre Plantard tirait ce sacré cochon ? Que voulait-il donc… tel le Prince d'Héraclite que cite Gérard de Sède en exergue de son livre fondateur, nous signifier ?

C'est une heureuse coïncidence… relevant encore du concept de « synchronicité » cher au psychanalyste Jung qui me fit trouver… au hasard d'une navigation sur internet aux fins de me renseigner sur un certain type de monnaie antique grecque en or, ce qui pouvait être la **clé de l'énigme**.



Ce jeton aux inscriptions si éloquentes est, en réalité, une « monnaie de nécessité ». Ce type de monnaie fut utilisé durant les périodes troublées de notre histoire et, particulièrement, au cours des années qui suivirent la Première Guerre Mondiale où des milliers de monnaies de ce type furent frappées.

En effet, la Première Guerre mondiale ayant complètement désorganisé l'économie et le système du Franc Germinal, basé sur une correspondance de la valeur de la monnaie à des réserves en métal (or et argent), les pièces en or, en argent et en bronze se trouvèrent avoir une valeur faciale inférieure à leur masse métallique et furent systématiquement thésaurisées par les particuliers. Pour pallier le manque de numéraire, le ministère des finances toléra alors la frappe de petites monnaies dites « de nécessité ».

Peu après le gouvernement autorisa les Chambres de Commerce, les villes, les communes, les associations de commerçants **et même certains privés comme les bars ou restaurants** à émettre des jetons-monnaies ayant la mention "bon pour", ceci afin de ne pas usurper les monnaies émises officiellement par l'État Français.

En 1928, Poincaré entérinera la mort du Franc Germinal en redéfinissant l'unité monétaire au cinquième de sa valeur d'origine… les « monnaies de nécessité » avaient vécu. Il en restera néanmoins beaucoup au fond des tiroirs ou dans les boîtes de jeux de société.

Le restaurant du « Cochon d'Or » ne restera pas éternellement la propriété de la Maison Saunière ; d'autres gérants se succédèrent jusqu'à la fin des années 1980… date de sa fermeture.



La table devait être excellente car, une journaliste, critique gastronomique au prestigieux New-York Times, n'hésitait pas à écrire en 1983 :

The New York Times

FINE MEALS FOR FEWER FRANCS

By PATRICIA WELLS

Au Cochon d'Or, 31 Rue du Jour, Paris 1. Tel.: 236-38-31. Metro: Les Halles. Closed Saturday lunch and Sunday. Credit cards: American Express and Visa. Menu: $11, not including wine and service.

What more can one ask of a bistro? Great steaks, crisp baguettes, honest Beaujolais and white-haired waitresses whom you can trust to steer you in the right direction if you're not in the mood for making decisions. Au Cochon d'Or, one of the best of the Les Halles bistros, also offers a remarkable fricassee d'escargot aux girolles, a casserole of snails blended with wild mushrooms in a buttery sauce, and some of the best beef in town. Order the house special - onglet or araignee, depending on what's best in the market that day - great cuts of beef grilled to order and served with shallot butter.

Alors… au terme de cet exposé, il est possible d'imaginer que Pierre Plantard, parisien demeurant à un moment donné non loin de la rue du Jour à Paris, eut l'idée amusante de relier l'affaire des Deux Rennes, et « l'emprunt » de l'exemplaire de *La Vraie Langue Celtique* à la Bibliothèque Nationale, au *« Cochon d'Or de la Maison Saunière ».*

Le nom de Saunière, bien peu parisien, ouvrait des opportunités intéressantes. Aura-t-il déjeuné un jour dans le restaurant ? Se sera t-il souvenu de ce jeton de nécessité qu'il aura utilisé étant enfant ? L'aura t-il retrouvé dans les affaires de sa mère ?... qu'importe en fait.

La coïncidence est trop forte pour ne pas la mettre en évidence. Pour moi, l'auteur de « l'emprunt » du livre d'Henri Boudet a signé son acte… ne lui en tenons pas rigueur, car c'est bien lui qui a fait connaître l'œuvre du curé de Rennes-les-Bains dans le monde entier et nous a entraînés dans une aventure extraordinaire. Ce « tour de cochon » est bien la marque de son intelligence et de l'œil froid qu'il aura su conserver vis-à-vis de cette affaire.

« Prends au sérieux ce que tu fais… point ce que tu es » disait Michel de Montaigne… c'est une belle preuve d'autodérision que nous aura fourni-là Pierre Plantard.



Aronnax – Pâques 2018

L'abbé Saunière appréciait également le cochon :

